

## Discours de Helmut Kohl (Stuttgart, 19 juin 1983)

**Légende:** Le 19 juin 1983, à l'occasion de la signature de la déclaration solennelle sur l'Union européenne, le chancelier ouest-allemand Helmut Kohl réaffirme l'importance de faire avancer le processus d'unification européenne.

**Source:** Bulletin de l'Office de Presse et d'Information du Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne. 15.07.1983, n° 3. Bonn: Office de Presse et d'Information du Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne.

**Copyright:** (c) Office de presse et d'information du gouvernement de la République fédérale d'Allemagne

**URL:** [http://www.cvce.eu/obj/discours\\_de\\_helmut\\_kohl\\_stuttgart\\_19\\_juin\\_1983-fr-59179d20-c50e-48eb-9ea4-761bf0b05275.html](http://www.cvce.eu/obj/discours_de_helmut_kohl_stuttgart_19_juin_1983-fr-59179d20-c50e-48eb-9ea4-761bf0b05275.html)

**Date de dernière mise à jour:** 22/10/2012

## Discours de Helmut Kohl (Stuttgart, 19 juin 1983)

Par la signature, aujourd'hui même, de la «Déclaration solennelle sur l'Union européenne», nous témoignons ne pas perdre de vue, malgré tous les problèmes qui constituent notre fardeau de tous les jours, la perspective de l'Union européenne, la perspective d'une communauté solidaire.

Nous voulons une Communauté qui soit en mesure de prendre ses décisions. Si l'Europe entend déterminer elle aussi la politique mondiale, et si nous voulons éviter d'être le simple jouet de la politique d'autrui, il nous faut regrouper toutes nos forces.

En signant la Déclaration, nous y fournissons une importante contribution. A tous les partenaires, je tiens à adresser mes plus sincères remerciements pour leur collaboration à l'élaboration de ce document. Et ma gratitude particulière va aux deux initiateurs, Messieurs les ministres des Affaires étrangères Genscher et Colombo.

J'avoue que cette Déclaration, en certains points du moins, ne correspond pas à ce qu'initialement avaient proposé la République fédérale d'Allemagne et l'Italie. Nous aurions été prêts à aller plus avant. En tant que bons Européens, nous savons pourtant bien que, tous ensemble, nous ne pouvons réaliser que ce que chacun de nous est prêt à accepter pour son compte.

La proposition consistant, par l'Acte européen, à progresser d'un nouveau pas sur le chemin de l'Union européenne, remonte maintenant à deux ans. Les travaux intensifs autour de ce projet se sont étendus sur plus d'une année. Entre-temps, la situation mondiale ne s'est pas améliorée, mais serait plutôt devenue plus critique. Les tensions et conflits dans de nombreuses contrées de notre globe n'ont fait qu'augmenter. S'y sont ajoutés aussi les problèmes économiques extraordinairement délicats qui nous donnent bien du fil à retordre à tous.

Ne nous faisons pas d'illusions: si de nos jours de vastes parties du monde considèrent vraiment l'unification de l'Europe comme une nécessité, et placent leurs espoirs en elle, pour naturelle qu'elle soit avant tout à nos yeux, aussi réel est pour nous le danger de nous voir par mégarde dépassés par les événements et gaspiller définitivement nos chances.

Chacun de nous a besoin de l'Europe. L'unification de l'Europe exige pourtant de nous tous des efforts conjugués. Il nous faut tirer profit des délais qui nous sont impartis. Considérons donc le fait que nous soyons maintenant précipités, tant au plan économique que politique, dans des eaux turbulentes, comme une impulsion en vue de faire progresser d'un nouvel élan l'unification de l'Europe.

Pour ce faire, il nous faut établir en toute objectivité un bilan de ce qui ne fonctionne pas au sein de la Communauté et pour notre coopération. Et alors, mettons-nous avec détermination et auto confiance à consolider notre coopération: en politique économique, il nous faut aspirer à une meilleure coordination et à une meilleure convergence; en politique étrangère et en politique de sécurité, il nous faut coopérer plus étroitement, de façon à garantir notre liberté et à garantir également la paix.

L'Europe, la Communauté européenne, n'a jamais été conçue et ne sera pas conçue non plus comme une grande zone de libre-échange. Ceci ne serait pas conforme à ma conception personnelle de la Communauté.

La Déclaration européenne entend ouvrir de nouveaux secteurs d'action solidaire en Europe: dans les affaires culturelles, en matière de législation, en politique de sécurité aussi. Et elle entend réunir ce qui, ces vingt dernières années, s'est épanoui en institutions au sein de cette communauté, pour le plus grand profit de notre politique commune.

Au nom de la République fédérale d'Allemagne, qu'il me soit permis de déclarer ici même: nous sommes prêts à aller plus avant sur la voie de l'unification de l'Europe. Nous entendons à cet effet exploiter pleinement toutes les possibilités de coopération énoncées dans la Déclaration.

C'est uniquement de la sorte que nous serons en mesure de faire valoir notre poids à l'échelon international.

C'est uniquement de la sorte aussi que nous pourrons mieux reprendre en mains nous-mêmes notre destinée d'Européens.

Notre tâche commune consiste à garantir pour l'Europe la paix dans la liberté. De l'Europe a émané une certaine conception de la dignité de l'Homme, des responsabilités propres et de la solidarité. Dans le discours qu'il prononçait le 19 septembre 1946 à Zurich, Winston Churchill disait:

«Ce noble continent regroupant en fin de compte les plus belles contrées de la Terre, et les plus cultivées aussi, et jouissant d'un climat tempéré et équilibré, est en fait la patrie de toutes les grandes souches d'ethnies du monde occidental. Il est la source de la foi et de l'éthique chrétiennes. Dans les temps anciens et modernes, il a été le berceau de presque toute culture, art, philosophie et science».

Aujourd'hui, nous le formulerions avec un peu plus de modestie, assurément, étant devenus nous-mêmes plus modestes. Et nous savons avant tout parfaitement aussi qu'au cours de notre Histoire, nous n'avons pas toujours su faire face aux exigences que nous nous étions imposées nous-mêmes. Et même que, très souvent, nous les avons profondément bafouées.

Et pourtant, ce qu'en trente ans nous avons réussi à édifier en Europe montre bien que nous avons su tirer les leçons de notre Histoire. Voilà bien un message d'optimisme et de confiance, qui, pour nous, doit avant tout constituer une mission politique. Cette mission consiste à collaborer à ce que l'Europe reste pour nos enfants et petits-enfants une région dans laquelle il vaille la peine de vivre et de travailler, une région dont les habitants ne gèrent pas seulement en toute harmonie pour eux-mêmes leur héritage commun, mais font aussi en sorte que cet héritage profite également au monde.